

Apprivoiser la bête

Dallas Buyers Club de Jean-Marc Vallée, États-Unis, 2013, 117 min

Frédéric Bouchard

Volume 32, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2014). Compte rendu de [Apprivoiser la bête / *Dallas Buyers Club* de Jean-Marc Vallée, États-Unis, 2013, 117 min]. *Ciné-Bulles*, 32(1), 47–47.



Dallas Buyers Club

de Jean-Marc Vallée

Apprivoiser la bête

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Dallas, 1985. À la suite d'une électrocution, Ron Woodroof (Matthew McConaughey) est conduit aux urgences et apprend qu'il est séropositif. Alors qu'on ne lui donne que 30 jours à vivre, l'homme se procure illégalement de l'AZT, le seul — mais controversé — remède approuvé par la Food and Drug Administration (FDA) pour soigner le virus du VIH. Rapidement à court de médicaments, Ron se rend au Mexique, découvre et importe des traitements non toxiques, mais toujours interdits en sol américain. Avec l'aide de Rayon (Jared Leto), un transgenre qu'il rencontre lors d'un séjour à l'hôpital, il érige un réseau de ventes pour les patients atteints du VIH en créant le Dallas Buyers Club, dont les membres peuvent obtenir les substances alternatives en échange d'un abonnement mensuel.

Dès les premiers instants du septième long métrage de Jean-Marc Vallée (**C.R.A.Z.Y.**, **Café de Flore**), c'est une caméra à l'épaule qui nous plonge dans l'univers de Ron, alors qu'il s'apprête à assister un collègue à monter un taureau. Présentant un protagoniste au mode de vie décadent, caractérisé par le sexe et la consommation de drogue, qui s'exprime comme bon lui semble, ne s'ex-

cuse jamais et n'en fait qu'à sa tête, le film ne pose pourtant jamais un regard dur sur cet électricien. Le cinéaste choisit plutôt d'évoquer l'égoïsme et l'intolérance du Texan à travers le miroir de ses préjugés sur deux personnages dont l'homme se rapprochera au cours du récit, et qui lui permettront de s'adoucir un peu. En effet, le médecin Eve Saks (Jennifer Garner) et Rayon apparaissent curieusement pour la première fois devant Ron le visage couvert : la première porte un masque et le second a les traits dissimulés derrière un rideau. Leur introduction sert à symboliser la misogynie et l'homophobie du personnage, mais aussi l'ignorance et la discrimination généralisées de l'époque. Le pari audacieux de Vallée est de proposer la représentation de ce contexte à travers le regard d'un type comme Woodroof. Ainsi, le cinéaste affiche une démarche plus pertinente, plus intime et plus concrète que n'importe quelle reconstitution historique. De plus, le réalisateur peut compter sur le jeu étonnant de McConaughey qui, au-delà de sa transformation physique, apporte la dose parfaite d'impertinence et de masculinité à ce cowboy convaincu d'être aux prises avec une « maladie d'homos ».

Ironiquement, alors que le titre suggère un esprit de collectivité engendré par le rejet des abonnés au Dallas Buyers Club par la

société, Ron fait son chemin de croix seul. Le sentiment d'appartenance que pourrait lui apporter son réseau n'est jamais qu'une affaire de profit. S'il semble afficher sa tolérance envers la différence sexuelle — notamment, lors d'une touchante scène dans un supermarché — et démontrer une certaine sensibilité en développant un intérêt sentimental pour son médecin, Woodroof voit tout ça comme une opportunité de *business* plutôt qu'une occasion de sauver des vies. C'est pourtant cette communauté qui, solidairement, va élever le cowboy au rang de sauveur en prêtant des intentions louables à la bataille qu'il mène contre une industrie pharmaceutique avide de profits et sans scrupules.

Même s'il s'intéresse à cette querelle pour dénoncer l'action tardive des compagnies à proposer un traitement au virus du VIH, **Dallas Buyers Club** est un film sur Ron Woodroof avant tout. Bien que le long métrage de Jean-Marc Vallée refuse l'hagiographie, le dernier plan, un arrêt sur image de l'électricien chevauchant un taureau, le célèbre, cristallisant aussi — et surtout — la profonde sympathie de Vallée pour son protagoniste. L'analogie évidente entre Ron et l'animal, pour représenter son combat contre la maladie et la FDA, témoigne également de la nature désobéissante, primitive, arrogante et malgré tout attendrissante du héros. Pour le cinéaste, la bête est peut-être apprivoisée, mais pas domptée. ▀



États-Unis / 2013 / 117 min

RÉAL. Jean-Marc Vallée **SCÉN.** Craig Borten et Melisa Wallack **IMAGE** Yves Bélanger **MUS.** Danny Elfman **MONT.** Martin Penza et Lisa Zeno Churgin **PROD.** Robbie Brenner, Nathan Ross et Rachel Rothman **INT.** Matthew McConaughey, Jennifer Garner, Jared Leto **DIST.** Remstar